

Abbaye Saint-Jean de Sorde



L'**abbaye bénédictine Saint-Jean-Baptiste** se situe dans la commune de Sorde-l'Abbaye, dans le département français des Landes. Il s'agit d'une ancienne abbaye bénédictine fondée avant 960. L'abbaye est partiellement classée Monument historique le 25 août 1909, puis le 31 janvier 2008¹. L'ancienne abbaye (site du couvent) est site naturel classé par arrêté ministériel du 22 octobre 1942². Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998, au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France³.

Présentation

Le village de Sorde a conservé son abbaye du X^e siècle, entourée de remparts et son urbanisme issu de l'ancienne bastide. En 1290, le paréage conclu entre l'abbé de Sorde et Eustache de Beaumarchès, sénéchal du Toulousain, a mis la ville et ses appartenances, menacées par le roi d'Angleterre, sous la protection du roi de France. L'abbaye fut alors entourée de remparts. De cette époque, il reste quelques rares maisons. L'abside et les deux absidioles de l'église remontent au XII^e siècle et la tour-clocher au X^e siècle⁴.

Historique

Près du confluent des gaves de Pau et d'Oloron, le site est idéal, avec de riches terres alluviales et des saumons en abondance. Les gallo-romains y installèrent une superbe villa, sur laquelle les moines bénédictins du Moyen Âge édifieront leur monastère. Ce sera une étape importante pour les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, sur la via Turonensis, en partance de Paris

Vestiges romains

Le territoire est traversé par une ancienne voie de circulation nord-sud, devenue à l'époque gallo-romaine la voie de Bordeaux à Astorga (Province de León, en Espagne) et, au Moyen Âge, celle du pèlerinage. Cela explique son occupation quasi permanente depuis la préhistoire⁴

Dès la fin du [XIX^e siècle](#), on connaît la présence d'une [villa](#) gallo-romaine sur l'emplacement de la future abbaye. La découverte d'une [mosaïque](#) en [1957](#), dans la cour de la maison de l'abbé, déclenche des campagnes de fouille. De [1958](#) à [1966](#), l'archéologue J. Lauffay découvre le vaste établissement des III^e et IV^e siècles, qui avaient partiellement subsisté jusqu'au Moyen Âge et dont les bases avaient servi à la construction du logis abbatial du [XVI^e siècle](#). Les fouilles mettent au jour, dans le sous-sol de ce logis, de magnifiques [thermes romains](#) avec [caldarium](#) (bains chauds), [tepidarium](#) (bain tiède) et [frigidarium](#) (bain froid), chauffés par [hypocauste](#) (canalisation d'air chaud en sous-sol) et pavés de mosaïques. On découvre également les vestiges d'un [atrium](#) (patio) bordé de quatre galeries desservant des pièces d'habitation. Le reste de la villa se poursuit

sous les bâtiments conventuels et l'église non encore fouillée. Mais cela permet d'expliquer quelques irrégularités du plan de l'abbaye, en autres le désaxement du bras nord et transept, gêné par les vestiges de l'édifice gallo-romain. Une seconde villa existe à l'est du bourg, à Barat-de-Vin⁴.

L'abbaye

Le premier document fiable attestant de l'existence de l'abbaye de Sorde est une charte de donation de [975](#), mais la [Gallia Christiana](#) ne donne la liste des abbés qu'à partir de [1060](#). L'abbaye est prospère pendant le Moyen Âge. L'abbaye est restaurée par la [congrégation de Saint-Maur](#) au [XVII^e siècle](#) et perdure jusqu'à la [Révolution](#) qui la ruine définitivement⁴.

Vie de l'abbaye

La vie des moines est rythmée par les heures de prière, variant selon les saisons climatiques et les [liturgies](#). C'est une vie de labeur, dictée par la [règle de saint Benoît](#). Certains moines ont en charge la gestion de l'important patrimoine de l'abbaye, ainsi que les tâches intellectuelles dans la bibliothèque et le [scriptorium](#). Les autres s'occupent des tâches matérielles comme la cuisine, le nettoyage, l'intendance, l'infirmerie, les soins aux pèlerins, les travaux des jardins et des champs qui réunissent tout le monde lors des grandes récoltes⁴.

Avant que l'abbaye ne soit ruinée, le [cloître](#), centre du monastère avec ici seulement trois galeries, est un lieu de méditation et de prière. La [salle capitulaire](#) (du chapitre) réunit les moines à l'aube pour la lecture du « chapitre » de la règle, la distribution des tâches et pour « chapitrer » les fautifs⁴.

Le grenier des dîmes sert à entreposer la [dîme](#), c'est-à-dire l'impôt d'un dixième de la récolte, que chacun doit à l'abbaye. Le [cryptoportique](#), situé sous la terrasse surplombant le gave, s'ouvre d'un côté sur la rivière et de l'autre, sur des caves conservant les denrées périssables. L'embarcadère est également en sous-sol et permet aux bateaux de décharger leurs marchandises directement dans les caves. Il s'accompagne d'un [vivier](#) pour élever et conserver des poissons pour les vendredis et les jours de jeûne⁴.

Architecture

Plan bénédictin

Le plan est en grande partie déterminé par la nécessité liturgique. L'église doit être fonctionnelle. Un vaste [chœur](#) et la partie centrale du [transept](#) permettent de rassembler toute la communauté : la [nef](#) accueille la population et les pèlerins. L'autel est placé dans le chœur. De part et d'autre de l'abside, les absidioles abritent des [chapelles](#). Les [bas-côtés](#) et les bras du transept sont disposés de manière à ordonner de déroulement des processions et le cheminement des pèlerins vers les [reliques](#). Le plan est aussi symbolique. En forme de croix, il évoque la mort du [Christ](#) et contient une image de l'homme : les bras ployés dans le transept, le chœur au point central, sa tête est orientée à l'est, vers le soleil levant qui dissipe les ténèbres de la nuit⁴.

Ici, les désaxements sont dus sans doute aux vestiges gallo-romains qui ont gêné les constructeurs romains. Quant à l'intérieur de l'église, il a été gravement défiguré par les restaurations, mais un mobilier remarquable y est encore conservé. Une grande partie de l'édifice a perdu son aspect roman. Cependant, le [chevet](#), construit en deux étapes, est entièrement de cette période. Quant au portail nord, il est un peu plus tardif, de la fin du [XII^e siècle](#)⁴.

Église

L'absidiole sud, datant du [XI^e siècle](#), est la partie la plus ancienne de l'[église](#) qui est remarquable extérieurement, par son aspect composite — le transept doté au sud d'un [pignon](#) gothique à l'allure d'une seconde église, transversale — et par les beaux tons roses des pierres du chevet. À l'intérieur, derrière le [maître-autel](#), se présente une vaste mosaïque du [XI^e siècle](#) : le décor du panneau central, oiseaux et scènes de chasse, rappelle certains motifs de l'[art hispano-arabe](#) du Moyen Âge⁴.

- Le maître-autel, de la forme d'un tombeau, date de [1784](#) et provient de l'atelier des [frères Mazzetti](#). Il est fait de dix sortes de marbres [polychromes](#). L'œuvre est tardive mais très soignée.
- La [stalle](#) des moines date du dernier quart du [XVIII^e siècle](#). Elle fut démembrée au [XIX^e siècle](#) et dispersée dans l'église.
- Un ensemble de trois clôtures basses en fer forgé, datant du dernier quart du [XVIII^e siècle](#), servait de table de communion.
- Une [crédence](#) (table où l'on pose les objets nécessaires au culte) en fer forgé date de la même époque.
- Une statue de la [Vierge à l'Enfant](#) en bois date sans doute du [XVIII^e siècle](#), mais est recouverte d'une polychromie récente.
- La [dalle funéraire](#) de l'abbé Vincent de Caste est faite de marbre blanc. En [1679](#), il affilia l'abbaye à Saint-Maur et rédigea peut-être son histoire en [1677](#).
- La [chaire](#) à prêcher du [XIX^e siècle](#) en chêne est de style [néo-gothique](#).
- Un [sarcophage monolithe](#) sans couvercle et découvert en [1960](#) lors de fouilles se présente devant le portail [septentrional](#).
- La [sacristie](#) présente un mobilier en chêne datant du dernier quart du [XVIII^e siècle](#) : meubles fixes, porte, cheminée, réunis entre eux par un haut lambris.

Logis des Abbés

Le bâtiment, flanqué d'une tour d'escalier polygonale, fut construit sur les ruines de thermes romains des III^e et IV^e siècles.

Monastère bénédictin

Des autres bâtiments abbatiaux détruits pendant les guerres de religion, restaurés au XVIII^e siècle, ne subsistent que des pans de murs envahis par la végétation. De la terrasse et de la galerie, belle vue sur le gave d'Oloron⁴.

Les mosaïques

L'art au Moyen Âge proposait une vision colorée de l'intérieur et même parfois l'extérieur des églises : pavements en mosaïque, peintures murales et vitraux polychromes. La mosaïque fut en particulier très utilisée par les romains puis par l'[art byzantin](#) et enfin par l'[art roman](#)⁴.

Situées derrière le maître autel, les mosaïques de l'abbaye datant de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle pavèrent entièrement l'abside, tout comme à Saint-Sever. Elles avaient dû être dissimulées au [XVII^e siècle](#) et furent redécouvertes à l'occasion de réparations en [1869](#)⁴.

Il est probable que les mosaïques de Sorde et de Saint-Sever proviennent du même atelier. La technique et la composition sont identiques et les thèmes semblables, imitation de motifs antiques. Elles s'apparentent également à celles de [Lescar](#), [Moissac](#) et [Layrac](#)⁴.